

qu'on ne pouvait choisir pour leur sépulture un endroit plus convenable que l'Église où ils exerçaient leurs fonctions. Aussi la cathédrale est-elle le lieu où la plupart d'entre eux dorment leur dernier sommeil. Citons en particulier Messire Eustache Chartier de Lotbinière, doyen ; M. Thierry Hazeur, grand Pénitencier ; M. Godefroy de Toumancour, théologal ; M. René-Jean Allenou de la Villangevin, vicaire général et officiel du dit chapitre, qui tous honorèrent le ministère par "leur zèle apostolique et par leurs mérites distingués." Couronnons cette liste par le nom de M. Jean Dudouyt, "l'un des plus grands ecclésiastiques que Mgr de Laval ait employés en Canada." Il mourut, il est vrai, en France où les affaires du diocèse le retenaient, mais son cœur apporté de France par Mgr de Laval, fut déposé sous le marche-pied de l'autel Ste-Anne le 26 juin 1688, l'année même de sa mort.

Et pourquoi maintenant ne pas faire ici mention spéciale de quelques-uns de ces prêtres modèles qui portèrent le titre de Curés de Québec et qui reposent dans cette église dont ils furent les pasteurs ? d'abord M. Poquet, cet homme "studieux, humble, dévot, docile, reconnaissant et prêt à tout" qui eut l'honneur de rédiger et de signer l'acte de sépulture de Mgr de Laval qu'il suivit de près dans la tombe ; M. Thibault, M. Boullard, M. Chs. Plante, M. Dosque et surtout M. Augustin-David Hubert qui se noya le 21 mai 1792, en revenant de l'Île d'Orléans. Sa mort prématurée causa dans tout Québec une douleur indescriptible. Il fut inhumé le 7 juin, précisément sous la porte que conduit à la sacristie Ste-Famille, à deux pas de cette épitaphe que les citoyens lui élevèrent plus tard pour commémorer le souvenir de ce triste événement. On peut voir le portrait de ce saint prêtre dans la salle de délibération de MM. les marguilliers, au presbytère de la paroisse. Bien que M. Hubert soit mort depuis plus de quatre-vingts ans déjà, il est cependant le dernier curé de Québec qui ait été inhumé dans la cathédrale, car de ses successeurs, trois sont morts évêques de Québec, Mgr Plessis, Mgr Signay et Mgr Baillargeon, et les deux autres M. A. Doucet et M. Proulx moururent, le premier à la Nouvelle-Écosse, et le second, curé de Ste-Marie de Beauce.

Les trois groupes que nous venons d'esquisser à grands traits nous montrent assez la place notable que le clergé séculier a occupée dans les caveaux de la Basilique. Le clergé régulier y compte aussi de dignes représentants. Sans parler des Enfants de S. François qui furent transportés en 1796 de l'Église des Récollets à la cathédrale, disons que le dernier supérieur des Franciscains au Canada, le R. P. Félix de Berey repose

dans la chapelle de N-Dame de Pitié, où il fut inhumé le 20 mai 1800. Par une singulière coïncidence, cette même année 1800, mourait dans le collège de Québec, le dernier membre de la Compagnie de Jésus, au Canada, le Père Cazot, au décès duquel les biens des Jésuites tombèrent entre les mains du gouvernement. Le P. Cazot fut inhumé dans le chœur de la cathédrale. "Sa vie, dit la Gazette de Québec, avait été un trésor caché, sa mort fut une calamité publique." Depuis, les RR. PP. Jésuites ont eu de nouveau une maison en notre ville, et dans l'espace des dix dernières années, ils ont confié aux caveaux de la Cathédrale les restes de trois de leurs missionnaires : le P. Nicolas Point, (6 juillet 1868) ; le P. Menet, (26 juin 1869) ; et le P. Hannipaux, (15 mars 1872).

A côté des prêtres séculiers et réguliers, nous voyons figurer dans nos registres anciens les noms de plusieurs jeunes élèves du sanctuaire, qui, ainsi qu'un certain nombre de prêtres étrangers, furent presque tous inhumés dans la chapelle Ste-Anne : M. H. Marchand, (20 juillet 1715), M. P. Lasseur, clerc tonsuré, (1 avril 1733) ; M. Guillaume Mercier, (13 mars 1848) ; diacres : M. Claude Denis, (27 juin 1724), et M. Roch Chevalier, (26 juin 1782), etc. Nous n'avons rencontré dans nos recherches le nom d'aucun ecclésiastique qui ait été enterré dans l'église paroissiale de Québec, mais les registres constatent que ceux qui mouraient au Séminaire étaient inhumés dans le cimetière attenant à la cathédrale : tel fut, pour n'en citer qu'un exemple, Louis Trépagny, qui se noya en se baignant et dont la sépulture eut lieu le 6 août 1710. Il était âgé de dix-neuf ans et son acte d'inhumation atteste l'excellence de sa conduite. On trouve même un prêtre, ancien religieux de S. François, M. Louis Dumesnil, qui fut enterré dans ce cimetière, on ne sait trop pour quel motif, (26 août 1743) ; puis deux ans plus tard, le Frère Juliot, frère donné du Séminaire.

Mais pénétrons de nouveau dans la cathédrale et terminons notre énumération, déjà trop longue peut-être, par deux de nos communautés enseignantes qui ont aussi confié à nos caveaux de précieuses dépouilles : les Sœurs de la Congrégation et les Frères de la Doctrine Chrétienne. Six filles de la Vénérable Mère Bourgeoys reposent dans la cathédrale, toutes sous la chapelle de N.-Dame de Pitié où on a retrouvé leurs ossements. Elles y furent inhumées de 1702 à 1759. Les Fils dévoués du Bienheureux Jean-Baptiste de la Salle y ont eu aussi en ces derniers temps, une part d'eux-mêmes dans la personne de cinq de leurs frères chéris. Que les représentants de ces deux communautés dorment en paix auprès des

ossements bénis de tous ces prêtres dont ils partagèrent les travaux, et de ces pieux laïques qui les associèrent avec tant de succès à l'éducation de leurs familles !

Cette étude, toute imparfaite qu'elle est, a pu faire revivre un instant devant nos yeux les principaux personnages qui ont illustré l'état religieux et le sanctuaire, surtout dans le siècle passé. Nous nous croirions pourtant coupables, si nous n'ajoutions à cette liste quelques prêtres que notre siècle a connus et dont l'image est encore présente à nos esprits et à nos cœurs. Leurs tombes retrouvées presque intactes nous ont redit leurs noms : ce sont MM. Théophile Fréchet, J. O. Fortier, Ths. Roy, Honoré Lecours et J.-B.-A. Ferland, tous de sainte mémoire. Leur éloge serait superflu, puisqu'ils furent les contemporains de la plupart d'entre nous ; mais ce que nous ne saurions trop redire, c'est le bonheur que doivent avoir les citoyens de Québec de posséder dans leur église le tombeau de M. l'abbé Ferland, de cet historien distingué qui a célébré dans un style si remarquable les gloires de notre chère patrie. Son cercueil ainsi que les restes mortels de tous les prêtres que l'on a pu retrouver et identifier ont été placés sous la chapelle de St-Joseph. C'est là qu'ils attendent dans le silence de la mort l'heure de la bienheureuse résurrection.

Le plus beau jour que nous pourrions faire désormais briller sur leur tombe, ce serait celui où réunissant nos efforts, nous élèverions dans chacune de ces chapelles une pierre tumulaire qui rappellerait aux générations futures le souvenir de tous ces défunts, prêtres, religieux et laïques, qui servirent si généreusement l'Église de Jésus-Christ.

G. C.

(A continuer.)

L'Abuille.

" Forsan et tunc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 12 DÉCEMBRE 1878.

Une fête à la Petite Salle.

Depuis assez longtemps les anniversaires les plus marquants qui viennent briser la monotonie de nos dix mois d'étude, sont fêtés par la représentation d'une pièce dramatique. C'est ainsi, v. g. que la Ste-Catherine, la fête de M. le Supérieur, la St-François de Sales, quelquefois même l'anniversaire du Sacre de Mgr l'Archevêque et la fête de Mgr de Laval, nous apportent quelque plaisir de cette nature. Cette année nos confrères de la Petite Salle ont voulu chômer de la même manière la fête de leur premier maître, et vo là pourquoi jeudi dernier on a joué la comédie chez eux.